



Année B, dimanche de la sainte Famille

Rassemblons-nous

Ě Donnons-nous quelques nouvelles.

Ě Prions ensemble : *Seigneur Jésus, nous voici réunis au terme de cette année, alors que c'est un temps favorable aux rassemblements familiaux . Nous sommes tous membres d'une famille. Donne-nous, au cours de ce moment que nous allons passer ensemble de porter en nos coeurs la préoccupation de la vie familiale. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

Ě ***Lisons des faits vécus***

- Avec une personne de leur communauté chrétienne, Stéphane et Nathalie discutent du baptême de leur petit Pierre-André. "Je me demande pourquoi il faut vivre un tel rite", dit le papa. Nathalie reprend : "Moi, je trouve que nous sommes chanceux de vivre le baptême de Pierre-André. Cela vient dire que notre famille n'est pas seule à se réjouir de la naissance de notre enfant. Les chrétiens de notre communauté sont solidaires de notre joie et de notre responsabilité."
- Pendant un souper de fête, un des convives cause avec sa voisine de l'éducation chrétienne qu'il tente de poursuivre auprès de ses trois enfants âgés de 15 à 20 ans. Il dit : "J'essaie de leur faire voir - et ce n'est pas facile - qu'ils ont à faire leur option. Ils ont à décider si, oui ou non, ils veulent vivre à la manière de Jésus. Il en va du sens qu'ils veulent donner à leur vie."

Ě ***Réfléchissons ensemble***

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

Ě *Lisons Luc 2, 22-40*

Ě *Dialoguons entre nous*

- Qu'est-ce qui, dans cette page d'Évangile, rejoint ce dont nous avons parlé précédemment?
- Cette page d'Évangile nous présente la sainte Famille accomplissant un rite religieux (versets 22-24) en fidélité à la loi de Moïse. Quel sens pouvait avoir ce rite pour Marie et Joseph?
- Est-ce important, aujourd'hui, que les familles chrétiennes vivent des rites? Qu'est-ce que le fait de vivre des rites chrétiens peut apporter à la famille?
- Le vieillard Siméon est dans la paix (verset 29). Qu'est-ce qui le rend serein? heureux? Quel est le motif de sa prière (versets 28-32)?
- Au verset 34, nous pouvons lire une parole mise dans la bouche du vieillard Siméon. Il annonce que Jésus ne laissera pas les humains indifférents : tous devront prendre position. Les uns reconnaîtront Jésus et voudront marcher à sa suite; d'autres ne le choisiront pas pour leur Seigneur et Maître. Comment réagissons-nous à cela? Nous est-il facile d'opter pour Jésus? Qu'est-ce que cela veut dire pour nous?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Qu'est-ce que je peux faire dans ma famille pour que chacun de ses membres puisse se situer par rapport à Jésus et à son Évangile?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons apporter plus d'attention à tenir compte de notre appartenance à une famille. Demandons-nous aussi ce que nous pourrions faire pour aider une famille à être plus heureuse.

Prions ensemble

1. *Comme le vieillard Siméon nous voulons dire :*

*R. "Maintenant, ô Maître,
tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix
selon ta parole.
Car mes yeux ont vu ton salut,
que tu as préparé à la face de tous les peuples :
lumière pour éclairer les nations païennes,
et gloire d'Israël ton peuple." (Luc 2,29-32)*

2. *A tour de rôle, disons au Seigneur comment nous avons vu son salut.*

(Chaque personne peut s'exprimer alors en disant, par exemple:

Seigneur, j'ai vu ton salut s'accomplir quand mon fils a décidé de vivre une vie plus chrétienne...

Seigneur, j'ai vu ton salut s'accomplir quand nous avons décidé en famille d'aider des voisins qui avaient besoin de notre soutien...

...

(On peut reprendre ensuite la prière de Siméon)

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE : Luc 2,22-40

Une famille presque comme les autres

L'évangile de Luc accorde une grande importance à Jérusalem, lieu où se déroulent les étapes décisives de l'histoire du salut (voir, par exemple, Luc 8,31; 9,51) et à son temple, lieu de la présence de Dieu : c'est dans le temple que l'évangile commence (Luc 1,8) et c'est là qu'il se termine (Luc 24,53). Il était important, aux yeux de l'évangéliste, de rapporter une visite de Jésus au temple, le plus tôt possible après sa naissance. Il prend occasion pour le faire de l'accomplissement de différents rites prescrits par la Loi et qu'il combine de manière assez libre : purification de la mère après la naissance d'un garçon (Lévitique 12) et rachat des premiers-nés (Exode 13,1-2.11-16; 22,28-29); la Loi n'exigeait pas que l'enfant à racheter soit présent lors de l'offrande du sacrifice qui le "rachetait" c'est-à-dire qui le libérait de l'obligation du service perpétuel de Dieu (cf. Nombres 3,40-51).

L'accomplissement de la Loi

Même si Luc ne semble pas bien au fait des différents rites juifs relatifs à la naissance, il insiste sur le fait que Joseph et Marie agissent ainsi pour *accomplir la Loi de Moïse*. Il revient sur cette idée à quatre reprises (v.v. 22.23. 24.27). C'est sa manière de souligner l'appartenance de Jésus à son peuple et la continuité dans l'oeuvre du salut. La famille de Jésus se soumet, comme toutes les autres, aux règles de Loi, marquant ainsi sa fidélité à l'Alliance. C'est dans le cadre des deux institutions majeures du judaïsme, le Temple et la Loi, que Jésus commence sa carrière.

La rencontre avec Syméon

Ayant fait venir Jésus et sa famille au Temple, on s'attendrait à ce que Luc les y fasse rencontrer un prêtre. Or, il n'en est rien. Le monde juif qui vient à la rencontre de Jésus est représenté par deux "prophètes". Syméon n'est pas désigné expressément par ce mot mais il en présente les caractéristiques : l'Esprit saint repose sur lui (v. 25) et l'a averti qu'il verrait le Messie avant sa mort (v. 26). C'est ce même Esprit qui le fait venir au Temple au même moment que Joseph et Marie avec leur enfant (v. 27).

Luc met dans la bouche de Syméon la première profession de foi en Jésus. Il reconnaît en lui le salut envoyé par Dieu (v.30) ce qui correspond bien au message de l'ange aux bergers (Luc 2,11). Ce salut est destiné à toutes les nations (v.v. 31-32), ce qui anticipe la mission des disciples après la résurrection (Luc 24,47), et constitue la gloire d'Israël, le peuple porteur des promesses de Dieu. Cependant cette mission de Jésus ne sera pas accueillie d'emblée par ses contemporains (v.v. 34-35). Marie sera associée à son enfant dans la crise déchirante que représentera l'échec apparent de la mission de Jésus auprès de ses concitoyens (v.35).

La rencontre avec Anne

Anne est présentée explicitement comme prophétesse (v. 36), mais Luc ne donne aucun détail sur la manière dont elle exerçait la prophétie. Il insiste plutôt sur sa vieillesse et sur l'austérité de sa vie (v.v. 36-37). Alors que la rencontre de Syméon avec la famille de Jésus était le résultat de l'action de l'Esprit (v. 27), celle d'Anne semble le résultat du hasard (v. 38).

Luc ne nous rapporte pas le contenu des propos d'Anne, mais il nous dit qu'elle *parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem* (v. 38). Alors que Syméon ne s'était adressé qu'à Dieu et aux parents de l'enfant, Anne se fait la messagère de la Bonne Nouvelle. Après les anges et les bergers, elle entre dans cette catégorie des premiers "missionnaires" que Luc situe autour de Jésus dès sa naissance. Déjà, à ce moment-là, Jésus est Bonne Nouvelle du salut de Dieu, avant même d'avoir dit ou fait quoi que ce soit.

La vie familiale à Nazareth

Pour rédiger le récit de l'annonce de la naissance de Jésus, Luc s'était inspiré, entre autres, d'un récit semblable concernant le héros Samson (Juges 13). En conclusion de ce cycle de la naissance (Luc 1,26-2,40), il revient à son modèle; la croissance de Jésus (v. 40) rappelle celle de Samson (Juges 13,24-25). La faveur de Dieu est avec lui parce qu'il est l' élu, envoyé pour apporter la délivrance définitive. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à vivre, entre ses parents, l'existence normale d'un enfant de son âge.

C'est tout le mystère de l'Incarnation qui passe à travers cette réalité quotidienne : le Fils de Dieu grandit, à Nazareth, entre Marie et Joseph, sans se soustraire à aucune des contraintes de la vie humaine.